

LES FILMS DU BALIBARI
présente

Un film de Céline Thiou

SALES GOSSSES

Réalisation, image, son : Céline Thiou - Montage : Katya Manceau - Mixage : Thierry Compain - Son additionnel : Bruno Auzet
Caméra additionnelle : Sylvain Robineau - Musique : Alexandre Berton - Production : Estelle Robin You



francetélévisions



**LES FILMS DU
BALIBARI**

**PUBLIC
SENAT**



COORDONNÉES PRODUCTRICE

Estelle Robin You
06 86 65 65 08
estelle.robin@balibari.com
www.balibari.com

COORDONNÉES RÉALISATRICE

Céline Thiou
06 72 92 10 80
celine.thiou@free.fr

COORDONNÉES PRESSE

Sandrine Quémeneur-Vilbé
Responsable Marketing & Communication
France 3 Pays de la Loire
02 40 99 44 64 / 06 24 76 21 80
sandrine.quemeneur@francetv.fr

Diffusion sur France 3 Pays de la Loire et Public Sénat

Lundi 29 février 2016 après le Grand Soir 3

Mardi 7 mars 2016 à 8h50

sur France 3 Pays de la Loire, Bretagne, Normandie, Paris Île-de-France et Centre Val de Loire

en replay sur francetvpluzz.fr durant 7 jours

et sur france3-regions.francetvinfo.fr durant un mois

Pour lien de visionnage demander à : balibari@balibari.com

© les films du balibari - France Télévisions - France 3 Pays de la Loire

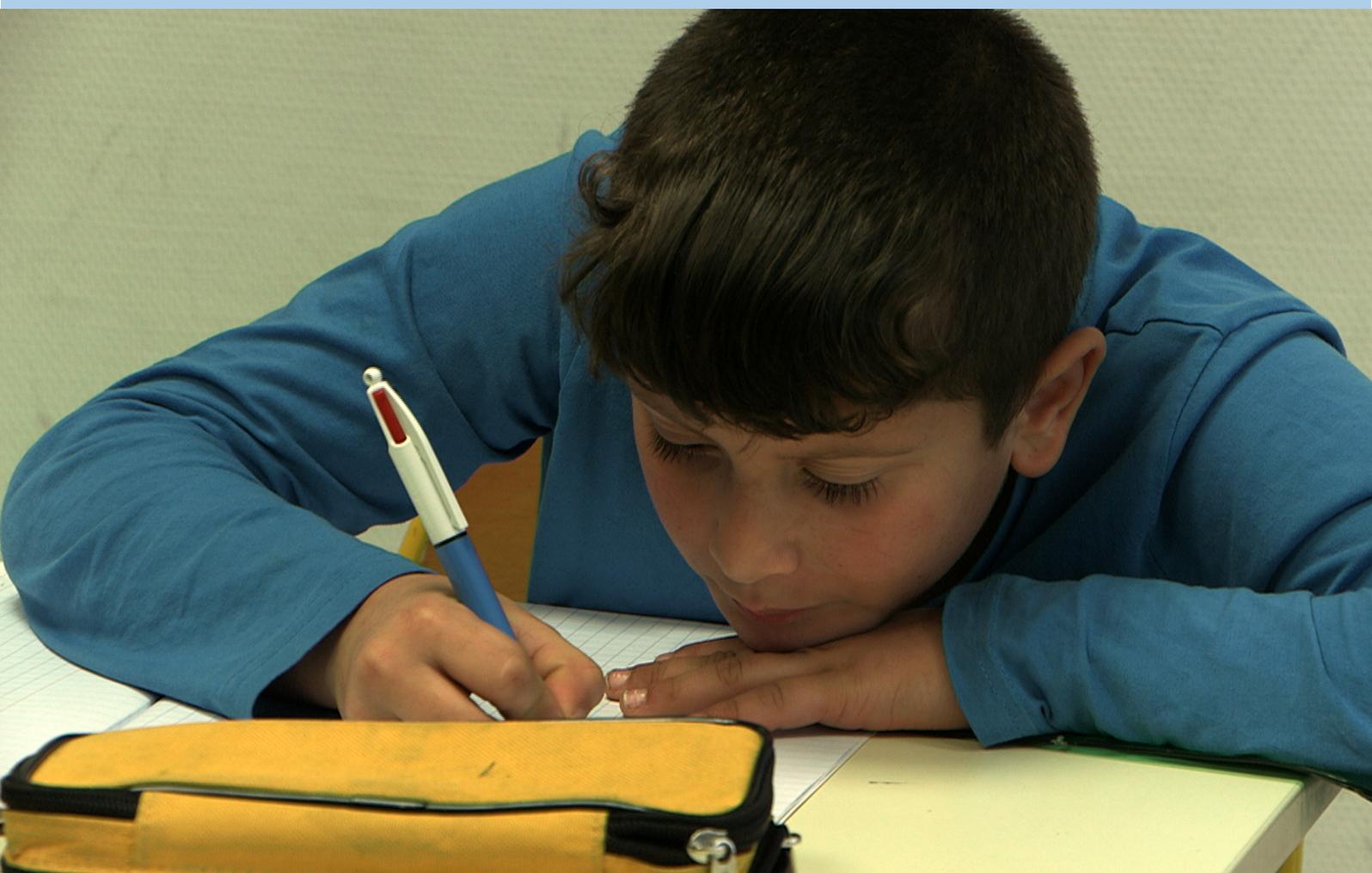
SALES GOSSSES

UN FILM DE
CÉLINE
THIOU

DURÉE DU FILM : 52 MINUTES

Une coproduction
Les films du balibari Estelle Robin You
France 3 Pays de la Loire
France Télévisions

En partenariat avec le CNC
Avec le soutien de la Région
des Pays de le Loire et de la Procirep
Avec la participation de Public Sénat





Synopsis Les sales gosses sont presque toujours des garçons. Ils ont entre 6 et 14 ans. Ils arrivent à l'Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique (ITEP) des Aubrys de Champagné, dans la Sarthe, parce qu'ils ont été mis à l'écart du système éducatif. Ici, pour la plupart d'entre eux, c'est un endroit où reprendre pied pour essayer de « réintégrer le système scolaire normal ». Un lieu de vie, des sales gosses, les adultes qui les encadrent et une année pour saisir la vitalité et l'humour de ces enfants sortis du rang.



Intentions de la réalisatrice

Ma première fois aux Aubrys :

« Travis : T'es qui? T'es prof?
Moi : Non
Travis : T'es éduc?
Moi : Non
Travis : T'es stagiaire?
Moi : Non
Travis : Bah alors t'es qui? » »

Extrait de la lettre de Céline Thiou à tous les adultes qui travaillent aux Aubrys, Août 2014.

Bonjour,

J'ai rencontré un certain nombre d'entre vous, adultes qui travaillez aux Aubrys mais pas tous. J'espère que ce sera le cas très vite.

Chuis qui? pour reprendre la question de Travis. Je m'appelle Céline Thiou. Je suis réalisatrice de film et comédienne. Je fais des films dits «documentaires», je filme le réel mais sans croire à l'objectivité face au réel. Être derrière une caméra à regarder un espace peuplé d'humains, c'est forcément modifier par sa présence le milieu et les êtres que l'on filme, c'est être avec eux. C'est pourquoi je ne suis pas adepte d'une caméra qui se cache mais d'une caméra qui se voit.

Je suis arrivée à l'ITEP grâce à Louis Cabaret qui travaille à l'école et qui est un ami. Depuis quelques temps déjà, Louis me parlait des Aubrys et de l'intérêt que je pourrais peut-être y trouver à faire un film. Par son intermédiaire, j'ai invité le directeur, Monsieur Chaumier à l'avant-première de Figures d'Enfance, mon dernier film et il m'a proposé de venir voir. Les quelques jours que j'ai passés aux Aubrys en mai et juin dernier m'ont remuée. D'abord parce que j'ignorais l'existence de ce genre de structure et puis parce que cette improbable concentration de jeunes garçons raconte en creux quelque chose de fort sur le monde d'aujourd'hui. Les Aubrys faisaient aussi étrangement écho au dernier film que j'ai réalisé : Figures d'Enfance, ce sont 7 enfants qui vont bien, tous issus de la classe moyenne, qui parlent de leur enfance. Le premier jour que j'ai passé aux Aubrys, un enfant m'a dit : «Moi ce que je voudrais c'est recommencer mon enfance à zéro.» Le genre de phrase qui vous laisse comme deux ronds de flan... Cette enfance-là, en dents de scie, mérite vraiment un film. Et aux Aubrys, en terme cinématographique, il y a de la matière! Le décor est super : un château, des arbres, une école, un internat! Une bonne quarantaine de sales gosses avec des caractères bien trempés, de la colère, de l'humour, de la vie quoi! Les relations avec les adultes sont variées, parce que c'est du lever au coucher et que ce sont les adultes qui par intermittence se glissent dans

le quotidien des enfants. Il y a de la transmission, de l'éducation, du partage, du cadre, bref une multitude de séquences possibles. Je suis loin d'avoir tout vu et déjà je me suis régalée de voir enfants et adultes dans toutes sortes de situations de vie.

Faire un film est une aventure singulière, surtout un documentaire parce que ça dure longtemps et que j'ai l'intention, si tout se passe bien (ça veut dire si j'ai toutes les autorisations et si Estelle, la productrice avec laquelle je travaille trouve des financements), de rester pendant une année scolaire, rassurez-vous, vous ne m'aurez pas tout le temps sur le dos mais quand même, une bonne cinquantaine de jours. En « vrai », j'ai tourné 80 jours aux Aubrys.

Cette aventure, il m'est impossible de la vivre sans votre confiance et je sais d'expérience que la confiance dans ce genre de projet, ça ne se décrète pas, ça se gagne!

Je sais aussi que la confiance se gagne plus vite avec les enfants et tant mieux parce que c'est eux qui seront au cœur du film. J'ai beaucoup tourné avec des enfants et le cinéma est un outil magique de reconnaissance. Dans les projets Ecole et Cinéma, ce sont presque toujours les cancrs qui se lancent à fond dans l'expérience, parce que pour eux s'ouvre un espace rare où ils peuvent donner à voir toutes leur valeur et leurs compétences, c'est une qualité d'être et d'abandon au présent que demande le cinéma et les enfants connaissent ça par cœur, ils savent encore jouer.

Aux Aubrys, je vais devoir trouver ma place, une place singulière, puisque je suis une adulte mais je ne suis ni enseignante, ni éducatrice, ni stagiaire. Ce que je souhaite, c'est conserver autant que possible cette place singulière, en ne débordant jamais de ma place d'adulte qui vient de l'extérieur et qui n'est là ni pour soigner, ni pour éduquer, ni pour transmettre. Bien sûr les frontières sont poreuses et si un enfant est curieux du fonctionnement d'une caméra, je me ferais une joie, si le moment est opportun de lui expliquer mais pour la bonne réussite du projet, je ne veux pas être identifiée par les enfants comme un adulte «encadrant» des Aubrys. C'est pourquoi quand un enfant me demande une autorisation, je le renvoie toujours aux enseignants ou aux éducateurs en lui disant que je n'ai aucun pouvoir d'intervention aux Aubrys. Encore une fois, ce n'est pas une place simple à trouver, parce que c'est inhabituel et que c'est une place qui se cherche tout le temps et qui doit s'ajuster à chaque situation. Ce qui m'importe, c'est que vous, adultes, comme les enfants, vous envisagiez ma place comme singulière. C'est encore une question que j'aurais grand plaisir à discuter avec vous si l'occasion se présente parce qu'il n'y a pas de recette, que je vais me tromper et que j'aurai besoin de vos retours.

Après tout ça, j'espère que vous comprenez mieux qui je suis et comment j'ai envie de travailler. Rien n'est fait encore en ce qui concerne le projet mais j'espère que vous saisissez déjà l'envie très forte que j'ai de le voir aboutir.

Belle fin d'été,

Céline Thiou

ENTRETIEN

AVEC CÉLINE THIOU

« La filmeuse et
les sales gosses »

Quel a été le déclic pour faire ce film ?

Ça a vraiment été le fait de me rendre sur place. Louis Cabaret, un ami qui travaille à l'ITEP, m'avait proposé de venir. Il pensait que cela pourrait m'intéresser mais j'ai un peu traîné avant d'y aller. Lors de la phase de repérage, j'ai pris en photo les enfants avec mon téléphone. Sur le moment ce qui m'a touché, ça fait un peu tarte mais c'est leurs regards. Le regard d'enfants qui ont traversé des épreuves prématurément.

« Comme des mouches qui tapent sur une vitre »

Vous semblez être très sensible à ce qui se joue à cet âge-là. Votre précédent film, *Figures d'enfance*, s'intéressait à la même période de la vie. Quelle est l'articulation entre ce film et *Sales Gosses* ?

Même si j'avais vraiment adoré faire *Figures d'Enfance*, je n'avais pas envie de devenir une spécialiste du film documentaire sur l'enfance. Plus que l'enfance, la continuité avec mes autres films, c'est pour moi la question de la résistance. J'ai réalisé deux documentaires qui mettent en scène des sourds (*Des mots plein les mains*, *Signer la vie*). Dans toutes ces situations, c'est le rapport à la norme qui m'intéresse. Et ces enfants de l'ITEP sont vraiment à cet endroit-là : ce sont des enfants qui résistent à l'école qui est un lieu très formaté. Beaucoup de ces enfants sont révoltés et certains sont super futés. Et l'intelligence quand ça ne passe pas socialement, quand ils n'arrivent pas à se conformer à ce que la société leur demande, ce sont vraiment comme des mouches qui se cognent contre une vitre.

Comment se vit le rapport à la norme dans une institution comme les Aubrys ?

Ces enfants sont repérés à l'école parce qu'ils sont insupportables et envoyés dans l'institution qu'est l'ITEP. Comme le dit un enfant dans une des scènes d'exposition du film : « Ici, on nous dresse ». Alors les professionnels bondissent quand ils entendent ça. Évidemment, ce n'est pas ça. Mais l'objectif, c'est quand même de les remettre dans la norme, de faire en sorte qu'ils soient capables de se tenir dans une classe, de lever la main pour prendre la parole et d'acquiescer tous les comportements nécessaires à la vie collective. Et quand ils s'assagissent, ils peuvent progressivement retourner à l'école extérieure. Au début une heure, puis deux heures, puis une matinée...

Les enfants formulent cette attente du retour à l'école normale dans le film. Quand ils arrivent à retourner un peu dans le système ordinaire, ils disent : « ça y est, je me sens un enfant normal ». Parce qu'évidemment, on a beau leur dire que ce n'est pas une punition d'être à l'ITEP, il ne faut pas les prendre pour des imbéciles. Être mis à l'écart des autres, ils le vivent comme une punition.



Quel regard porte ces enfants sur eux-mêmes ?

Un trait très caractéristique, c'est la toute petite estime qu'ils ont souvent d'eux-mêmes. Ils véhiculent un peu tous ça. C'est quand même une relégation sociale que vivent ces enfants. Et ça personne n'en a envie.

À 10 ans, les enfants font très attention à la manière dont ils se coiffent, à bien avoir le gel au même endroit que les autres, le même jogging, etc. On a un grand besoin de conformité pour pouvoir se rassurer. Un des enfants disait tout le temps: « moi, je veux être comme les autres. Les autres, ils rentrent chez eux le soir, ils sont chez leurs parents. Ils sont dans leurs lits et tous les jours ils voient leur maman ». Sauf qu'évidemment pour beaucoup d'entre eux, s'ils sont là, c'est que ce qu'ils vivent chez eux n'est pas « normal »

« Ce qui est incroyable chez eux, c'est leur capacité de résistance »

Quels sont les parcours de ces enfants que vous avez rencontrés ?

Les situations et les problématiques sont très diverses, donc on ne peut pas trop généraliser. Mais en tous cas, nombre d'entre eux ont traversé des épreuves. Ils sont souvent issus de milieux sociaux pauvres à la fois économiquement et culturellement. Comme me le disait un éducateur : « ces enfants-là ont vécu à l'âge de 10 ans ou à 12 ans des épreuves dont je ne suis pas sûr, même en les ayant vécues adulte, que j'aurais été capable de les endurer ».

Entre Figures d'Enfance et Sales Gosses, y a-t-il eu des questions communes que vous avez posées aux enfants ?

Dans *Figures d'Enfance*, la question c'était « comment est-ce d'être un enfant ? ». Le film proposait d'entendre leurs réponses à la fois sous la forme d'entretiens : je leur posais des questions existentielles du type : « est-ce que tu te sens libre en tant qu'enfant ? » mais aussi « en action » sous la forme d'improvisations de l'enfance en leur proposant des terrains de jeu, des situations comme partir dans une forêt ou en mettant à leur disposition un théâtre pour jouer au sens propre du terme. Si j'ai conservé l'exercice de l'entretien dans *Sales gosses*, leur situation « captive » au sein d'une institution emmenait le film ailleurs vers plus de réalisme. Leurs histoires sont déterminées par leur présence au sein de l'institution. Cela dit, la question de la liberté est forcément et fortement présente. Ce sont des enfants qui sont bien plus contraints que les enfants de *Figures d'Enfance*.

« Avant, on ne disait pas qu'un enfant avait des troubles du comportement »

Dans cet ITEP, il semble qu'il y ait principalement des garçons ?

Normalement c'est un établissement mixte. Mais en fait, et ce que j'ai découvert en faisant des recherches pour le film, c'est que les Troubles du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité (TDAH) touchent très majoritairement des garçons. Certains pédopsychiatres font remarquer qu'avant on ne disait pas qu'un enfant avait des troubles du comportement. On disait juste que c'était un garçon. C'est une façon de dire que qualifier, quantifier, répertorier, c'est aussi participer du symptôme. Évidemment tous les garçons ne souffrent pas de troubles du comportement. Ce sont des comportements qui ont toujours existé, sauf que maintenant on a mis un nom dessus. C'est devenu un symptôme auquel on a trouvé des traitements par médication.

Il semble qu'une petite fille qui vit des choses difficiles ne va pas s'en prendre aussi souvent à l'École que pourra le faire un garçon. C'est encore très connoté culturellement. Un garçon va plus souvent cogner, se rebeller quand une fille va se renfermer, voire retourner la violence contre elle-même. Ce sont des apprentissages culturels qui se font très tôt.

Comment avez-vous trouvé votre place dans ce lieu ?

Avec les enfants, ça a été plutôt très facile. C'est intrigant pour eux un adulte qui n'est ni enseignant, ni éducateur ni soignant, sans posture d'autorité et qui plus est avec une caméra. Même si paradoxalement, le contrat que j'ai passé avec eux comportait beaucoup de règles comme ne pas regarder la caméra, ne pas venir me dire bonjour quand je suis en train de tourner, ne pas toucher mon matériel sans autorisation...

Vis-à-vis des adultes, il y a eu un gros ratage de communication de la part de la direction qui avait évidemment validé le projet. Je pense qu'ils n'avaient pas mesuré ce que représentait un tournage et la nécessité d'en discuter avec tous sans mettre les gens devant le fait accompli. J'ai été très bien reçue à l'école parce que j'étais présentée par Louis, un ami qui y travaillait, ce qui change tout. Mais la communication sur ma présence était très défailante auprès des éducateurs. Et leur réaction était légitime

car leur rôle est de protéger les enfants. C'est pourquoi, j'ai très vite écrit une lettre à tout le personnel pour expliquer le projet, ma démarche et qui j'étais. À partir de ce moment-là, tout a changé.

Les enfants vous appelaient la « filmeuse » ?

Dès le deux ou troisième jour de tournage, il y a un enfant qui a dit : « Tiens, voilà la filmeuse ! ». Et j'aimais bien qu'il m'appelle comme ça. Alors je leur ai dit : « les gars, la filmeuse, ça me plaît. » C'est devenu mon surnom quand j'avais la caméra. Après, tout le monde disait : « voilà la filmeuse ». Quand j'envoyais des mails aux enfants et aux éducateurs, je signalais la « filmeuse ».

Comment ont-ils réagi quand vous leur avez dit que le film s'appellerait les Sales Gosses ?

Dès le début, c'était le titre envisagé. On a eu une grosse discussion à ce sujet. Ils m'ont dit : « non, n'appelle pas ça comme ça ! ». Alors je leur ai proposé de me donner des idées. Certains ont proposé des trucs comme « Mi-anges, Mi-démons ». C'était bien vu mais je n'étais pas convaincue. Et puis je me suis dit, ça s'appellera « Sortis du rang ». Ce n'était pas terrible non plus. Et puis comme j'aimais bien « Sales Gosses », j'en ai reparlé avec eux. Au début « sales gosses » dans leurs têtes, c'était un titre méchant. Mais comme je n'arrêtais pas de les appeler comme ça affectueusement, en rigolant, ils ont finalement été d'accord. Et puis sur la photo de l'affiche où ils jouent au rugby, ils sont beaux et souriants. Donc c'est avec un sourire que le titre doit être prononcé, suivi d'un clin d'œil.



Le contexte

L'ITEP des Aubrys

L'Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique de Champagné (72) est géré par l'association *Les petits princes*. Il accueille officiellement les enfants et les adolescents présentant des troubles du caractère et du comportement, troubles qui perturbent gravement leur socialisation et l'accès aux apprentissages. Les enfants accueillis en ITEP ont en principe des potentialités intellectuelles et cognitives préservées. Par une intervention interdisciplinaire, les équipes au sein des ITEP tentent d'inverser le processus handicapant dans lequel ces enfants sont engagés. C'est à ce titre que ces établissements dépendent de la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées).

Le château des Aubrys à Champagné accueille des enfants en difficulté depuis 1953. Avant de devenir un ITEP, c'était un IRR (institut de réadaptation et de réintégration). En 2005, les ITEP se sont substitués aux anciens Instituts de Rééducation.

À l'école, la quarantaine d'enfants est répartie dans quatre classes. Ils sont encadrés par quatre enseignants et trois éducateurs. Ce n'est pas leur âge qui détermine leur classe mais là où ils en sont de leurs parcours à l'ITEP avec l'objectif, dans le meilleur des cas, de réintégrer à temps plein le système scolaire « normal ».

Ils arrivent en classe « Repère » puis progressent vers la classe « Élan », puis « Tremplin » et enfin « Envol », la symbolique est assumée avec sourire par les enseignants. Les enfants sont en moyenne huit par classe. Leur nombre varie durant la journée en fonction des diverses prises en charge (psychiatres, psychologues, orthophonistes, psychomotriciens...) et des intégrations (certains enfants retournent à temps partiel dans des écoles « normales »).

À l'ITEP, les parcours sont individualisés au maximum. En fonction de leur âge, de leur état et de leurs capacités, les enfants sont dirigés dans différentes voies. Pour les jeunes enfants, le but affiché est la réintégration à l'école dite « normale ». Pour les plus grands, c'est l'apprentissage ou toute sorte de formation en vue d'un projet professionnel. La création d'un ITEP Pro en Sarthe vient de voir le jour, l'institution accueille les adolescents et leur propose la poursuite d'une éducation hors système scolaire « normal ».

Parce que les relations avec leurs parents nécessitent de la distance ou parce que l'établissement est situé trop loin de la maison, près de deux-tiers des enfants sont internes. La semaine, après l'école, ils rejoignent leur « groupe ». Le week-end, ils retrouvent leurs parents, leurs familles d'accueil, leurs lieux de vie ou sont pris en charge par le foyer de l'enfance au Mans.

LES ITEP EN CHIFFRES

→ En France :

- 399 ITEP accueillent 20 000 enfants, adolescents et jeunes adultes,
- Très majoritairement des garçons, de 6 à 20 ans.



Biographie de Céline Thiou

« Je passe une grande partie de ma vie à m'occuper de petites choses, de petits bouts de réel qui sont aussi minuscules que la pincée de sel qu'on ajoute à un plat si compliqué qu'il faut deux jours, parfois même plus, pour le faire cuire. »

Richard Brautigan, Tokyo-Montana Express



© Loïc Sabatte

Réalisatrice et comédienne, elle réalise son premier film documentaire, *l'Attrape-Temps*, en 2002. Ce film observe le rythme des vivants autour d'un sablier géant, installé au jardin des plantes à Paris. Suivront *Entre ici et là-bas*, un film à la rencontre de vieux émigrés partageant leur vie entre un foyer d'hommes, ici, et femmes et enfants, là-bas, un pays où ils ne peuvent se résoudre à retourner finir leur vie, *Le joueur de crêpes*, portrait d'un vendeur ambulant de crêpes et de galettes et figure incontournable du poker français, *Des mots plein les mains* sur la vie d'une association qui propose des espaces de rencontres culturels entre *Sourds et Entendants*, *Signer la vie* qui suit le quotidien d'une interprète en français et langue des signes française, *Tango à l'Ouest* sur des danseurs amateurs passionnés de tango argentin et *Figures d'Enfance*, qui interroge sept enfants de 2 ans et demi à 10 ans et demi sur leur vie d'enfant. J'ai réalisé en 2014 mon premier court-métrage de fiction : *Le Cahier des visages*.

Filmographie

2014

Figures d'Enfance (les films du balibari, France 3)

2013

Tango à l'Ouest (24 images Production, France 3)

2011

Signer la vie (Mitiki Production, France 3)

Prix "Restitution du travail contemporain" de l'édition 2013 du festival Filmer le travail (Poitiers)

2010

Des mots plein les mains (Mitiki Production, France 3)

2004

Entre ici et là-bas (24 Images Production, France 3)

2008

Le joueur de crêpes (24 images Production)

2002

l'Attrape-Temps (Adria Films-24 Images Production, Canal 8)

Mention spéciale du jury au festival «Aux écrans du réel» (Le Mans)

Fiche technique

DURÉE : 52 MIN

RÉALISATION, IMAGE, SON
Céline Thiou

MONTAGE
Katia Manceau

MUSIQUE ORIGINALE
Alexandre Berton

TEXTE CHANSON
Pascale Moulévrier

PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE
Estelle Robin You

Film tourné à l'ITEP des Aubrys

Une coproduction les films du balibari - FRANCE TELEVISIONS
Avec la participation de PUBLIC SENAT
Avec le soutien de Région des Pays de la Loire, du CNC, de la
PROCIREP

Date - Février 2016
Copyrights : Les films du balibari - France télévisions
Conception maquette : Marion Abé
Rédaction : Céline Thiou - Alexandre Duval
Entretien réalisé par : Alexandre Duval